

André-Paul Comor est un ancien du lycée Laperrine (1955-1962)

LIVRES ■

Les choix de la rédaction

MAGAZINE

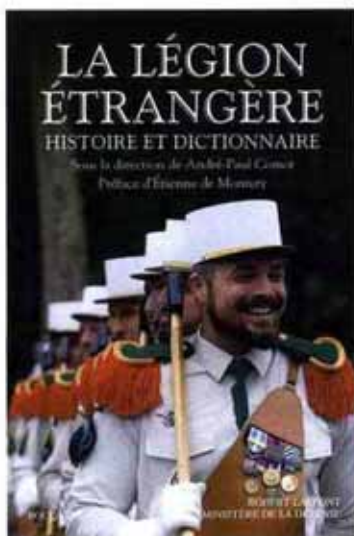


ASSAUT Magazine
OPEX PRESSE

1 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt
www.assaut.fr/assaut.html
France 6,50 €

La Légion a perdu un ami, mais son journal continue sa route. Le magazine Assaut, créé par Yves Debay, propose dans son numéro de janvier, un dossier sur l'Afghanistan et aborde également le tir en montagne des forces spéciales allemandes. Assaut est connu pour aborder ses sujets avec sérieux et sans complaisance. Les éditoriaux d'Yves Debay mériteraient d'être regroupés et de faire l'objet d'une publication. Les thèmes abordés et la façon dont ils sont traités offre une vision atypique dans l'univers médiatique actuel.

LIVRES



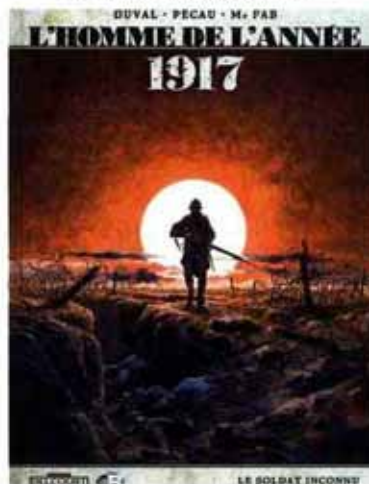
La Légion étrangère Histoire et Dictionnaire

Editions Robert Laffont -
Ministère de la Défense
Collectif
Parution : 21 Mars 2013
Prix : 30,00 €
<http://www.bouquins.tm.fr>

Ce dictionnaire de la Légion étrangère regroupe des articles écrits par de nombreux intervenants. Si cet ouvrage laisse une grande place à l'histoire de l'Institution, il aborde également des sujets variés, comme par exemple le chapitre consacré aux chants et à la musique ou des biographies de héros trop souvent méconnus. Les auteurs de ce livre, sous la direction de André-Paul Comor, traitent tous les aspects de la Légion, aussi bien les grandes

pages de gloire que les côtés obscurs du monde légionnaire. Avec ce dictionnaire, le grand public découvre toutes les facettes de la Légion étrangère, la littérature (souvenirs ou mémoires, journaux et romans) le cinéma, la vie du légionnaire avec ses coup de cafard et ses coup de gueule. Il ne s'agit pas là d'une hagiographie de la Légion mais d'une étude précise et sans fard qui lève un peu le voile sur le mythe qui entoure la Légion étrangère.

BANDE DESSINÉE



L'homme de l'année tome 1

1917 le soldat inconnu

Fred Duval Jean-Pierre Pécau Mr Fabelcourt
www.editions-delcourt.fr

Le concept de cette nouvelle collection est séduisant. Choisir un homme dont la petite histoire influe sur la grande. Le premier volume raconte la vie de Boubacar, un Ivoirien qui s'engage dans les troupes coloniales et qui participe à la 1^{re} Guerre mondiale. Son destin au cours de la "Der des der" est certes une fiction, mais l'histoire est belle et plausible. Fred Duval et Jean-Pierre Pécau livrent un scénario de qualité avec du suspens et des rebondissements. Au final l'intrigue est un joli pied de nez à l'Histoire. Mr Fab, quant à lui, assure un dessin énergique qui met en valeur les scènes de combat. Un premier tome de qualité qui laisse présager une belle suite, avec 6 autres volumes prévus qui traiteront aussi bien de la vie de Jeanne d'Arc que celle du Che, de l'affaire Dreyfus ou de Waterloo. Les parutions sont étalées jusqu'à fin 2014.

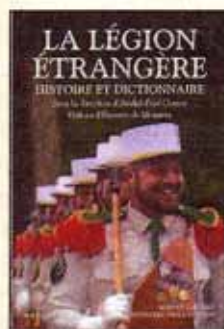
DEJA PARU



La Légion étrangère

Aussi percutant qu'un obus, aussi décisif qu'une charge à Dien Bien Phu, ce volume, histoire et dictionnaire, constitue un véritable évènement. On doit l'idée à cet excellent éditeur qu'est Christophe Parry et la direction de l'ouvrage à André-Paul Comor. Rien n'a échappé au regard des collaborateurs de ce volume de plus de 1 100 pages qui s'intéresse autant aux hommes qu'aux événements, aux coutumes qu'aux préfigurations de ce corps d'étrangers au service de la France. Un exemple ? Au hasard, le siège de Zaatcha, lequel s'est déroulé de mai à novembre 1849. On a beau avoir lu dans tous les sens les événements touchant la Légion, certains ont échappé à notre mémoire ou à notre regard. Impossible de les ignorer désormais avec un tel volume. Il faudrait multiplier les exemples. Allons-y ! On trouve ainsi une notice Arsène Lupin, ou une autre sur le capitaine Pierre Sergent de l'OAS. La Légion a désormais son bouquin et ce n'est pas du boudin.

Philippe Maxence
André-Paul Comor, *La Légion étrangère*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1 148 p., 32 €.



Joyaux de Paris

À l'occasion du jubilé des 850 ans de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le Studio SM réédite l'un de ses joyaux, capté en 1997 sous les voûtes romanes de l'abbaye royale de Fontevraud près de Saumur. L'ensemble *Diabolus in musica*, composé de cinq voix d'hommes sous la direction d'Antoine Guerber, y interprète vingt pièces issues de l'École Notre-Dame. Sous ce vocable rayonne aux XII^e et XIII^e siècles à partir de la cathédrale parisienne un nouveau style de radieuses polyphonies. Leurs auteurs inspirés sont restés anonymes sauf Léonin et Pérotin, auxquels quatre pièces sont ici attribuées. Voici que se succèdent les conduits, qui accompagnent avec majesté les déplacements dans l'espace liturgique, les *rundelli* (*Ecce tempus gaudii* : « Voici le temps de la joie », pièce à danser), pour les divertissements lors des jours de fête, l'*organum* et les motets, longs développements ornés virevoltant autour des mélodies grégoriennes. Le reflet d'une époque bénie où Paris devient le creuset d'une civilisation, modèle pour la France et la chrétienté.

Benoît Sénéchal
Studio SM, 19 € env.

Mud

Ils ont repéré un bateau planté au sommet d'un arbre, conséquence de la dernière tempête, dans une île au milieu du Mississippi. Mais, lorsqu'ils y accostent, Ellis et Neckbone, 14 ans, découvrent Mud, un homme en fuite.

♥♥♥ Le long de ce fleuve mythique magistralement filmé, Jeff Nichols a imaginé une histoire magnifique, racontée à hauteur de ses deux jeunes héros. Il y a du Mark Twain chez ce cinéaste surdoué, qui capte l'attention du spectateur, tant sa mise en scène est superbe, et son histoire bouleversante. Matthew McConaughey, une dent en moins et un accent à couper au couteau, prouve qu'il est un des meilleurs acteurs de sa génération, et il est entouré de deux jeunes comédiens épatants.

♥♥ Dans cette sorte de conte initiatique, un des jeunes héros, chamboulé par la mésaventure de ses parents, apprendra, en regardant vivre les adultes, les sacrifices dont un homme est capable par amour, mais aussi que cet amour n'est pas éternel.

Gabrielle Fonval
Drame américain (2013), GA [v] de Jeff Nichols, avec Matthew McConaughey (*Mud*), Tye Sheridan (*Ellis*), Jacob Lofland (*Neckbone*) (2 h 10). Sortie le 1^{er} mai.



Au nom de la race



Depuis la fin de la guerre, des ruineurs courent dans les couloirs de l'Institut d'anatomie de l'Université de Strasbourg : il y aurait des « bouts de Juifs ». Les auteurs de ce documentaire ont découvert une histoire abominable de constitution d'une collection de squelettes de Juifs, afin de prouver l'existence des races, mais aussi de conserver une trace de la race juive !

♥♥♥ On a beau connaître depuis longtemps les atrocités commises par les nazis, cette histoire fait froid dans le dos. Car il s'agit d'un crime idéologique qui résume, de manière exemplaire, la barbarie nazie et la « science » de mort.

Les auteurs de ce remarquable documentaire, reconstituent pas à pas les étapes de cette entreprise monstrueuse. Et le pire, c'est que cette histoire est restée quasiment secrète, avant que l'université ne décide d'apposer sur les murs de l'Institut d'anatomie une plaque commémorative en mémoire des victimes, en... 2005.

Gabrielle Fonval
Au nom de la race et de la science (GA), doc. français (2013) de Sonia Rolley, Axel et Tancrede Ramonet (0 h 25). France 3, lundi 29 avril à 23 h 50.



LIVRES

La Légion étrangère en dictionnaire

INSTITUTION. La Légion étrangère occupe une place à part dans l'armée française depuis sa création en 1831. Pour la première fois, un dictionnaire explore tous ses aspects.



Alors qu'on célèbre cette année le 150^e anniversaire du combat de Camerone au Mexique qui est la référence des traditions de la Légion étrangère, un dictionnaire sous la direction d'André-Paul Comor, maître de conférence à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence est publié chez Robert Laffont.

Il permet de disposer d'un ouvrage de référence comprenant les contributions de cinquante-cinq auteurs dont le Marnais François Cochet, pour répondre à toutes les interrogations concernant cette arme prestigieuse et

mieux appréhender tous ses engagements depuis sa création par une ordonnance de Louis-Philippe le 10 mars 1831. Il s'agissait alors de renouveler les conditions d'engagement d'étrangers dans l'armée française, une coutume qui remontait à l'Ancien Régime. Dès l'année suivante, elle va participer à la conquête de l'Algérie puis sous l'empereur Napoléon III on la retrouve en première ligne aussi bien en Crimée qu'en Italie et au Mexique où son sacrifice à Camerone devient exemplaire du sens de l'engagement au service de son pays et du drapeau.

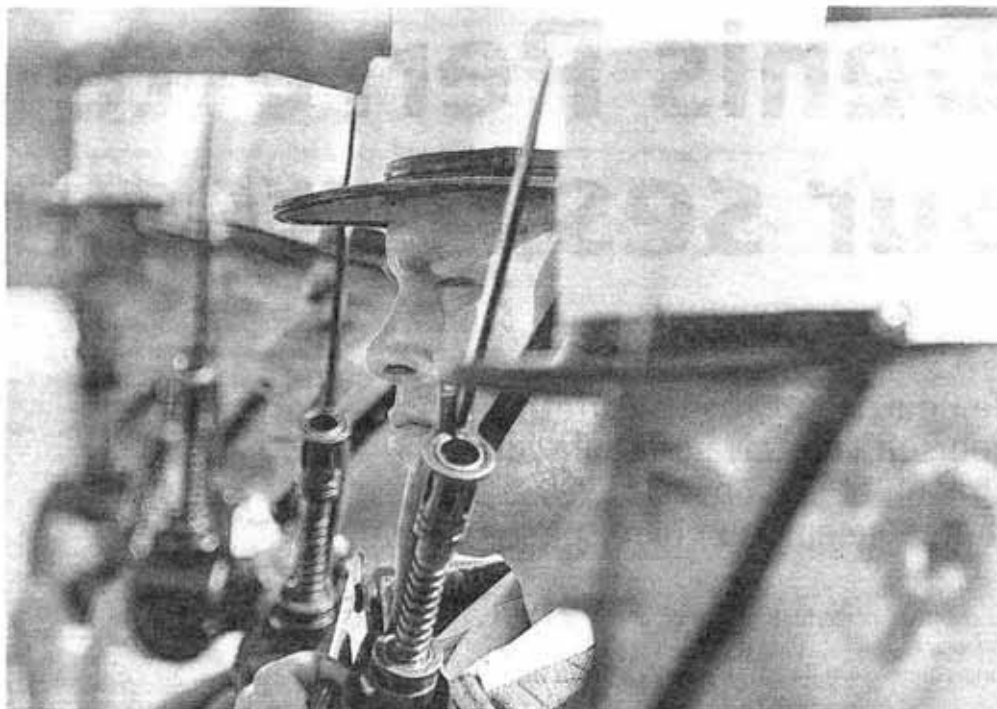
Le travail minutieux apporté par les auteurs permet d'apprécier son rôle sur les fronts où elle est engagée et même de se souvenir que ses soldats ont accompli des périples périlleux et des actions d'éclat

au cours des grands conflits mondiaux du XX^e siècle ainsi que dans les guerres régionales où leur esprit de sacrifice et leur expertise ont été loués.

SOLDATS D'HONNEUR

Comment oublier le courage de ces hommes dans les tranchées et au cours des assauts décidés de la Somme à Verdun ? Comment ne pas se souvenir de leur envoi en première ligne pendant l'entre-deux-guerres au cours de la guerre du RIF et contre les Druzes au Liban ? Comment oublier leur exemplarité lors des combats de Norvège et leur héroïsme à Narvik ? Le ralliement exemplaire de la 12^e demi-brigade de Légion étrangère (DBLE) à la France libre mérite encore d'être salué ainsi que ses combats menés en Afrique auprès des alliés puis tout au long des parcours de la reconquête pour libérer l'Europe et le monde du joug nazi et des forces de l'Axe. Elle compte alors dans ses rangs des compagnons de la Libération choisis avec le discernement que l'on sait par le général de Gaulle.

Cela ne signifie pas qu'il faut oublier des engagements plus récents. La Légion a sacrifié beaucoup des siens dans les combats acharnés en Indochine, puis en Algérie mais elle s'est toujours illustrée dans une activité plus récente comme en 1978 dans l'opération de Kolwezi, en ex-Yougoslavie, en Afghanistan jusqu'à l'actuel théâtre du Mali. « Français par le sang versé », cette devise prend tout son sens et a valeur d'exemplarité lorsqu'on ouvre ce dictionnaire structuré, bien pensé, écrit avec clarté, dense de références attestant son sérieux.



La Légion a sacrifié beaucoup des siens dans les combats acharnés en Indochine et jusqu'à l'actuel théâtre du Mali.

On retiendra des parcours aussi surprenants qu'exemplaires, des manifestations intenses de solidarité qui prouvent que chez les Légionnaires le don de soi est vécu comme un accomplissement. A la lecture de ce livre d'histoire même si sa présentation est celle du dictionnaire on comprend pourquoi, les Français aujourd'hui vibrent encore lorsqu'ils entendent sa musique et regarde ses soldats défiler le 14-Juillet sur les Champs-Élysées. Ils illuminent l'histoire de France. On méditera ce propos d'Étienne de Montety qui signe la préface de cet ouvrage : « Vieille maison battue par le vent de l'histoire, bousculée par les mutations du monde moderne, riche de son passé mais vigoureuse par la jeunesse de ses membres toujours renouvelés, elle n'en a cure. Elle sait qu'on ne pourra rien, qu'on n'a jamais rien pu contre ce que Jünger appelle la promesse de l'extraordinaire ». Un très bon livre.

HERVÉ CHABAUD

« La Légion étrangère, histoire et dictionnaire » sous la direction d'André-Paul Comor, collection Bouquins, Robert Laffont 1152 p., 32 euros.



CULTURE

Tiens, voilà du Bouquin !

La Légion étrangère? Un mythe... Un sujet de rêve pour un livre qui est beaucoup plus qu'un dictionnaire. Quelque chose comme une initiation à l'aventure, à son sérieux, à sa gravité, aux horreurs auxquelles elle donne lieu, et au courage qu'elle révèle dans des cœurs d'hommes, à la fraternité qu'elle suscite, à la gloire de ses victoires mais aussi, quand il s'agit de la Légion, de ses défaites.

Comment rentrer dans cet univers très fermé? **André Paul Comor**, responsable de cet extraordinaire numéro de la collection Bouquins sur la Légion étrangère, nous propose un rapide historique. Mais surtout il nous introduit dans le mythe par le plus simple des moyens: l'ordre alphabétique. En lisant ce rapide historique, vous voulez savoir, comme moi, pourquoi quelques années après sa fondation en 1831, la Légion étrangère a été prêtée à l'Espagne? Vous vous rendez à l'article « Espagne (campagne d'...) » et vous vous rendez compte que notre glorieuse Légion a eu des débuts pour le moins difficiles. 4500 hommes

sont partis d'Alger en 1835 pour être opposés aux carlistes dans la guerre civile qui déchire l'Espagne. En décembre 1838, rentrant en France, il ne reste que 63 officiers et 158 sous-officiers et légionnaires. Les carlistes, partisans de **Don Carlos** contre la reine régente **Marie Christine de Bourbon**, ont constitué leur propre légion, et ils ont taillé des croupières aux braves légionnaires, provoquant non seulement des morts, mais des désertions en pagaille. La désorganisation des premiers légionnaires leur aura coûté cher. Ainsi commencent les mythes: comme des histoires d'hommes très ordinaires.

On peut lire ce dictionnaire en



s'intéressant aux régiments, sur l'histoire desquels on revient méticuleusement; on peut s'en tenir aux guerres et aux campagnes de la Légion, et c'est l'histoire de la France qui s'écrit au pas lent du légionnaire - toute l'histoire militaire de la France jusqu'à Kolwezi, mais aussi jusqu'aux paroxysmes de luttes civiles encore récentes. Rendez-vous par exemple à l'article OAS, signé **Olivier Dard** (le meilleur spécialiste universitaire de la question)... En le lisant, vous aurez l'occasion

d'aller consulter d'autres notices: celle consacrée au colonel **de Bli-gnières**, très précise, celle qui s'intéresse au capitaine **Pierre Sergent** (« le parcours de Pierre Sergent fait mentir bien des discours convenus sur les origines sociales du légionnaire... ») ou celle qui présente **Roger Degueudre** ou **Albert Dovecar**, deux soldats perdus qui ont déserté pour continuer à lutter pour l'Algérie française et qui paieront leur fidélité de leur vie.

Plus largement, on peut aussi considérer ce dictionnaire comme un véritable *Who's who* de la Légion, avec des notices précises sur les grands personnages qui en sont la gloire, de **Pierre Messmer** (qui finira premier ministre) au fameux « **Blanchard** » (un Bonaparte, et même le prétendant bonapartiste du moment, qui ne put s'engager pour la France, lors de la Seconde Guerre mondiale, que grâce au voile de l'anonymat que lui fournit la Légion).

On trouve encore beaucoup d'autres entrées (celles sur les chants de la Légion, signées **Thierry Bouzard**, bien connu des auditeurs de Radio Courtoisie, celle sur l'Eglise catholique, sur l'éthique légionnaire ou sur les fameux BMC, les bordels militaires de campagne, grimés en centres culturels (sic) après l'interdiction des maisons de tolérance et dont le dernier disparut en 1978... sur dénonciation!).

On retiendra aussi une approche littéraire, avec des notices sur **Ernst Jünger** ou **Arthur Koestler** (qui dut son salut dans la France occupée à un étonnant déguisement de légionnaire). **France-Marie Frémeaux** nous offre aussi une anthologie littéraire avec des textes de légionnaires, comme le truculent *Aage de Danemark* ou le subtil *Riccio-tto Canudo*... Sans compter quelques poèmes anonymes touchants. Ajoutons à cela bibliographie, filmographie et discographie: on obtient, en plus de 1000 pages, la référence absolue sur le sujet. ■

Joël Prieur

Son lait n'était pas empoisonné

Il faut lire ce petit livre de **Marie Madeleine del Perugia** sur la nourrice de **Louis XV**, **Madame de Ventadour**. Il s'agit d'ailleurs plus exactement de lettres et d'extraits du *Mémorial de Madame de Ventadour*, agréablement présentés: cela se lit comme le roman de la cour de **Louis XIV**. **Madame de Ventadour** est d'abord l'une des dix dames d'honneur de la reine **Marie-Thérèse**, dont elle note le peu d'esprit, l'amour immodéré pour le chocolat et son accent espagnol, qui lui faisait dire en parlant de **Madame de Montespan**: « Cette poute me fera mourir ». Elle devient ensuite dame d'honneur de **la Palatine**, épouse de **Philippe d'Orléans**; elle dit le plus grand bien de cette femme, sans parvenir à se retenir de moquer son embonpoint. Enfin, elle est nommée nourrice des enfants du duc de **Bourgogne**, petit-fils de **Louis XIV**: espoir de la couronne, ce dauphin disparaîtra prématuré-

ment, victime d'une étrange maladie en même temps que sa femme. Tout le monde à la cour croit à la thèse de l'empoisonnement, sans oser le dire. Leur fils aîné, le jeune duc de **Bretagne**, avait lui aussi disparu, peu après, des suites de cette étrange « maladie ». S'occupant du futur **Louis XV**, appelé le duc d'**Anjou**, **Madame de Ventadour**, effrayée de cette hécatombe, prit une décision historique: « J'avais décidé de livrer la bataille à mort et de faire tout ce qui était en mon pouvoir pour sauver la vie de notre dauphin [le futur **Louis XV** est âgé de deux ans et trois mois]. Nous nous sommes barricadés avec l'enfant qui était encore sa nourrice ». Au moins était-elle sûre que le lait de **Madeleine Mercier**, qu'elle avait sélectionnée entre mille sur d'étranges critères « médicaux » qu'elle nous expose, n'allait pas empoisonner le petit dernier des Bourbons. Et nous eûmes **Louis XV**! ■

J. P.

Mario-Madeleine Del Perugia, Madame de Ventadour et Louis XV, éd. de **Chiré**, 80 p., 12 euros.

La Légion étrangère, histoire et dictionnaire sous la direction d'André-Paul Comor, avec une préface d'Etienne de Montety, coll. Bouquins, coéd. Robert Laffont et ministère de la Défense, 1 152 p., 32 euros.



La Légion étrangère

Sous la direction d'André-Paul Comor

★★★

À travers le prisme de cette **unité mythique**, les auteurs retracent une surprenante histoire militaire du monde de 1831 à nos jours.

« *La promesse de l'extraordinaire* », assurait Ernst Jünger en parlant de la Légion étrangère où il fut incorporé le 3 novembre 1913 à Verdun, sous le nom d'Herbert Berger. Une promesse que remplit au centuple cet ouvrage surprenant. Car il raconte à travers le prisme de la Légion et de ses hommes beaucoup plus : l'histoire de France et du monde de 1831 à nos jours, l'énergie et la fidélité d'étrangers au service de la France, la littérature, la musique, le cinéma, le rêve, la poésie. Chaque page est une surprise : ici, à « Commune de Paris », on apprend que des légionnaires sont présents, côté communard et côté versaillais ; là, un plan du siège de Tuyên Quang où, comme le dit *le Boudin*, la « *Légion immortelle* [...] *illustra notre drapeau* ». Quant au code d'honneur du légionnaire, il mériterait d'être inscrit au programme de l'instruction civique ! F. V.

Robert **Laffont**, coll. « Bouquins »,
préface d'Étienne de Montety,
1152 pages, 32 €.



24.03.2013

L'incontournable "Dictionnaire de la Légion étrangère"



J'avais signalé, il y a quelques semaines, la parution prochaine d'un ouvrage intitulé *La Légion étrangère. Histoire et dictionnaire*.

Cet ouvrage est sorti, chez Robert Laffont, depuis le 21 mars; je lui consacre, ce matin, de nouveau, quelques lignes, d'une part pour confirmer qu'il est désormais disponible, d'autre part pour dire que c'est un ouvrage de référence à ne pas négliger.

Voici un dictionnaire dont il faut disposer ou qu'il faut savoir où consulter si l'on veut exprimer une opinion au sujet de la Légion. L'historien André-Paul Comor et son équipe de rédacteurs ont produit un remarquable ouvrage, préfacé de façon (à mon avis) encore plus remarquable par Etienne de Montety.

1 152 pages, 32 euros et un plaisir incalculable!



Communication & Influence

N°43 - AVRIL 2013

Quand la réflexion accompagne l'action

La Légion étrangère entre *hard* et *soft power* : Le décryptage du général de Saint Chamas

Pourquoi Comes ?

En latin, comes signifie compagnon de voyage, associé, pédagogue, personne de l'escorte. Société créée en 1999, installée à Paris, Toronto et São Paulo, Comes publie chaque mois Communication & Influence. Plate-forme de réflexion, ce vecteur électronique s'efforce d'ouvrir des perspectives innovantes, à la confluence des problématiques de communication classique et de la mise en œuvre des stratégies d'influence. Un tel outil s'adresse prioritairement aux managers en charge de la stratégie générale de l'entreprise, ainsi qu'aux communicants soucieux d'ouvrir de nouvelles pistes d'action.

Être crédible exige de dire clairement où l'on va, de le faire savoir et de donner des repères. Les intérêts qui conditionnent les rivalités économiques d'aujourd'hui ne reposent pas seulement sur des paramètres d'ordre commercial ou financier. Ils doivent également intégrer des variables culturelles, sociétales, bref des idées et des représentations du monde. C'est à ce carrefour entre élaboration des stratégies d'influence et prise en compte des enjeux de la compétition économique que se déploie la démarche stratégique proposée par Comes.

Le 30 avril, la Légion étrangère fête le 150^e anniversaire de Camerone. Avec ce combat héroïque livré au Mexique en 1863, la Légion crée son propre mythe. Quel rapport avec l'influence ? Tout simplement, la Légion constitue un bel exemple de fusion réussie entre hard et soft power. La perception qu'en ont les mondes de l'art et de la culture, des médias ou de la diplomatie, en font une saga qui fascine à l'échelle planétaire.

Dans l'entretien qu'il a accordé à Bruno Racouchot, directeur de Comes Communication, le général Christophe de Saint Chamas, commandant la Légion étrangère, montre comment cette dernière, au-delà des seules vertus guerrières, constitue un formidable vecteur de rayonnement au service de la France. Une analyse confortée en



pages 4 et 5 par André-Paul Comor, maître de conférences à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, et auteur d'une somme magistrale sur la Légion, récemment publiée chez Robert Laffont.

On l'a vu tout récemment au Mali, lorsque la Légion intervient quelque part au service de la France, cela a une signification forte sur la scène des relations internationales. Au-delà de son indéniable savoir-faire technique qui relève du hard power, le mythe Légion constitue aussi un outil de soft power pour notre politique extérieure. Comment voyez-vous l'articulation du hard et du soft power ?

En matière de défense comme de relations internationales, il ne peut exister de *soft power* sans un solide socle de *hard power*. Cette dimension a parfaitement été

mise en relief par votre précédent invité, Madame Patricia Adam, présidente de la Commission de la Défense nationale et des Forces armées à l'Assemblée nationale. La Légion est unanimement reconnue comme un corps d'élite dont le professionnalisme est salué à l'échelle de la planète. Ce savoir-faire et cette expérience en font un redoutable outil au service de la République. Lorsque le pouvoir décide de l'envoi d'unités de la Légion étrangère dans telle ou telle zone, c'est perçu comme un signal puissant adressé aux participants comme aux observateurs. L'influence



qu'exerce la Légion repose donc sur des fondements bien précis, sur des réalités connues de tous. C'est à partir de ces éléments concrets que peut ensuite se déployer une stratégie d'influence sous la conduite des diplomates et des politiques. En ce sens, on voit bien que l'influence exercée n'est en aucun cas une illusion. Bien au contraire, l'influence est en l'espèce une manifestation de la puissance. Elle s'adosse à des réalités bien concrètes. Ces réalités sont vues et analysées par des observateurs – experts, diplomates, militaires, *opinion makers* et relais d'opinion – qui répercutent ensuite cette perception en direction de leurs propres publics.

La possibilité d'emploi d'unités de la Légion étrangère est à même de changer une donne géopolitique. Elle peut amener des belligérants à faire preuve de sagesse et à s'asseoir autour d'une table plutôt que de basculer dans l'irrémediable. Cette faculté permet aux diplomates et aux politiques d'exercer une influence à l'endroit de leurs interlocuteurs.

Plus précisément, peut-on dire que la Légion, de par l'image de puissance et de professionnalisme qu'elle délivre, constitue un vecteur très particulier d'influence au service de notre diplomatie ?

Indubitablement. La Légion n'est pas seulement une composante du *hard power*. De par le mythe qu'elle a su générer et perpétuer, et qui s'ancre dans des réalités incontestables, la Légion entre de plain-pied dans la sphère du *soft power*. Il n'existe pas de rupture entre ces deux domaines, car, comme le soulignait très justement le professeur Claude Revel, *"l'influence est une arme, pacifique certes, mais une arme, c'est-à-dire un instrument de prise de pouvoir sur l'autre. Cette arme ne tue pas. Plus exactement, elle ne tue*

que l'avis contraire pour le remplacer par celui du possesseur de l'arme" (La France, un pays sous influence ? Vuibert, 2012). Et elle ajoutait en clôture de l'ouvrage : *"Si l'influence et la public diplomacy sont jouées correctement, elles favorisent le dialogue plutôt que l'affrontement, préviennent les crises et répondent au besoin d'échange et de partage que nous voyons se développer sous la cendre des conflits."*

Le pouvoir d'influence de la Légion se situe très exactement dans cette configuration. La possibilité d'emploi d'unités de la Légion étrangère est à même de changer une donne

géopolitique, elle peut amener des belligérants à faire preuve de sagesse et à s'asseoir autour d'une table plutôt que de basculer dans l'irrémediable. Cette faculté permet aux diplomates et aux politiques d'exercer une influence à l'endroit de leurs interlocuteurs. La Légion peut être vue comme une arme de *soft power*, donc d'influence, d'abord parce qu'elle est en puissance et dans son être-propre une arme de *hard power* de premier plan.

La Légion fête cette année le 150^e anniversaire du combat de Camerone. Comment continuer à conjuguer ainsi tradition et modernité ?

Effectivement, chaque 30 avril, la Légion fête le souvenir de ce combat livré au Mexique en 1863, qui symbolise l'esprit de détermination et de sacrifice du légionnaire.

C'est l'occasion de mettre en avant la spécificité de cette arme dont le rayonnement est mondial. Au-delà d'un incontestable savoir-faire unanimement reconnu dans le métier des armes, la Légion est aussi un mythe, au sens noble du terme, c'est-à-dire une entité susceptible de réenchanter le quotidien. Pour bien des hommes, elle apparaît comme l'opportunité de commencer une nouvelle vie, de se donner aussi pour certains une nouvelle chance. L'attrait de ce nouveau départ est constitutif de la psychologie du légionnaire et permet de saisir des bribes de son mystère. Mais, au-delà du courage nécessaire pour franchir le pas, le légionnaire recherche et construit un chez lui. Il est donc pleinement engagé au quotidien dans toutes les actions de sa nouvelle patrie, *Legio Patria Nostra*. Cet attachement à la Légion est d'autant plus fort que l'homme laisse derrière lui un passé, une histoire avec lesquels il a rompu pour s'engager dans l'aventure légionnaire.

Si l'on cherche à analyser les origines de ce formidable rayonnement de la Légion dans le monde, on doit bien reconnaître qu'il est le fruit d'une véritable réussite française, émanant de plusieurs facteurs et d'une expertise patiemment acquise au fil des ans, depuis 1831. D'abord, chacun s'accorde à reconnaître que la Légion étrangère est unique. C'est une "exception française" ou plus précisément une exception mondiale d'origine française, qui résulte d'un choix politique renouvelé et consenti, dès le temps de paix. Les deux principes fondateurs de cette exception sont d'une part le statut à titre étranger (150 nationalités différentes), d'autre part l'engagement sous identité déclarée (la seconde chance).

En second lieu, la Légion étrangère est un modèle d'intégration des étrangers aux valeurs de la République française. L'amalgame des nationalités est un principe vital qui vise la participation active, dans une même unité, d'hommes de cultures très diverses. L'intégration repose sur l'apprentissage de la langue française, le culte d'une histoire commune, l'adhésion volontaire à des valeurs partagées, des règles de vie spécifiques et des symboles auxquels s'identifier. On s'engage à la Légion pour de très nombreuses raisons (chaque légionnaire a sa propre histoire), mais on vient y chercher un cadre structurant, un même idéal. Chacun peut y retrouver une dignité. L'efficacité opérationnelle de la Légion repose sur ses hommes mais aussi sur la cohérence de son organisation. En outre, la Légion étrangère se singularise par une certaine philosophie de la vie militaire. Le légionnaire considère la Légion comme sa famille plus encore que comme une simple entité militaire. Il ne travaille pas au quartier, il y vit. Cette notion est essentielle pour que le légionnaire puisse trouver un équilibre.

Pour répondre plus précisément à votre question, les traditions sont le fondement de cet esprit de corps qui fait la force de la Légion. Elles sont les références de ce que l'on peut appeler la société légionnaire : caractère sacré de la mission, rigueur dans l'exécution (vertu que l'on retrouve dans l'amour du travail bien fait), solidarité (essentielle car c'est le ciment entre les hommes de toutes origines) et culte du souvenir (à des hommes qui n'ont rien, la Légion offre un héritage de gloire). Influence et tradition ne sont donc pas des concepts antinomiques mais complémentaires et générateurs de synergies. À tel point que cette troupe d'élite rayonne bien au-delà des seuls cénacles militaires.

Elle a influencé les écrivains et les cinéastes, bref nombre d'intellectuels dont certains n'ont pas hésité à s'engager pour vivre et partager le rêve légionnaire [ndlr: voir l'entretien avec André-Paul Comor en pages 4 et 5]. La Légion étrangère appartient ainsi au patrimoine national de la France dont elle véhicule les valeurs et défend les intérêts dans le monde depuis sa création en 1831. La Légion constitue donc un formidable pôle d'influence, au sens positif du terme. Son évocation, son engagement pèsent de manière symbolique dans les interventions extérieures de la France, mais aussi dans le jeu subtil et complexe des relations internationales.

Les qualités du légionnaire sont-elles transposables à la guerre économique ?

Il y a bien sûr une différence de degré entre les domaines considérés. Mais de la guerre à la guerre économique, il me semble que l'on retrouve – *mutatis mutandis* – tant les qualités humaines que les modes opératoires. Ce n'est pas un hasard si le management utilise quantité de termes puisés dans le vocabulaire militaire et la sphère de la stratégie. Le légionnaire cultive des vertus qui sont précieuses dans la compétition économique. Il sait être tenace, patient, fidèle, et se montre capable de s'adapter aux circonstances les plus hétérogènes et les plus complexes. Il respecte les ordres et la hiérarchie, mais sait aussi prendre l'initiative et faire face quand le devoir l'exige. Il a le culte de la mission, qui passe avant tout, et en même temps, il sait conduire des équipes, en appliquant au quotidien le principe de solidarité. Ce ne sont pas là de simples mots, mais bel et bien une manière d'être-au-monde, de se comporter dans l'existence. Autant de traits de caractère et de façons de faire que les entreprises apprécient.

Tout ne s'apprend pas sur les bancs des grandes écoles. Il y a aussi la réalité de la vie. Et l'expérience acquise sur le terrain. Le légionnaire s'adapte. Il étudie son environnement, culturel, social, humain et en tire des leçons pour conduire son action. La formation qu'on lui dispense et l'entraînement permanent auquel il est soumis lui confèrent un capital qu'il peut aisément utiliser dans la vie civile. En un temps où la compétition économique devient de plus en plus dure, la qualité et la fiabilité des personnels deviennent des atouts-clés pour les entreprises.

Conquérir des marchés étrangers est devenu impératif pour beaucoup de structures. Or le légionnaire a l'habitude d'être projeté loin, et fait preuve d'une grande souplesse dans sa capacité d'adaptation et d'optimisation des ressources dont il peut disposer. À cela s'ajoute le fait qu'il a l'habitude d'évoluer dans des milieux de toutes origines, sociales, religieuses, culturelles. C'est là un point qui n'échappe pas à l'attention des DRH. Le légionnaire a fait ses classes avec des camarades issus de tous les horizons. Ensemble, il leur a fallu apprendre les rudiments du français en même temps que les règles de la vie en commun et les techniques de combat. Il s'agit là d'une série d'épreuves qui constituent une sorte de "rite de passage", permettant à des hommes de révéler leurs qualités et de se surpasser. Ils sont tous différents mais sont d'autant plus unis qu'ils ont passé les mêmes épreuves et sont issus du même moule. Or, on sait aujourd'hui à quel point les entreprises essaient d'inculquer à leur personnel une culture commune, ce qui est d'autant plus difficile que le sort de chacun apparaît aléatoire. Le légionnaire, lui, sait qu'il faut travailler sur le temps long.

Il sait encadrer et motiver des équipes, observer, rendre compte, et le cas échéant décider.

Il convient enfin d'insister sur la dimension du rayonnement international de la Légion. L'engagement du légionnaire génère une adhésion totale à l'institution, qui perdure bien après qu'il ait quitté le service actif. Le légionnaire reste en contact avec les siens. Il appartient à un réseau, formel ou informel, qui s'étend sur l'ensemble du monde, d'autant plus fiable qu'il fonctionne à la confiance. Là encore, honneur et fidélité ne sont pas de vains mots ! Permettez-moi d'ailleurs de rappeler à vos lecteurs les huit points autour desquels s'articule le Code d'honneur de l'ancien légionnaire :

- 1/ Ancien de la Légion étrangère, je suis fier d'avoir servi avec honneur et fidélité.
- 2/ Chaque ancien légionnaire reste mon compagnon d'arme, quelle que soit sa nationalité, sa race ou sa religion.
- 3/ Je lui manifeste toujours l'étroite solidarité qui doit unir les membres d'une même famille.
- 4/ Fidèle à la Légion étrangère l'honnêteté et la loyauté sont les guides permanents de ma conduite.
- 5/ Ma tenue, mon comportement sont exemplaires en restant modeste.
- 6/ Je refuse la facilité et l'entraînement dans les abus de toutes sortes, incompatibles avec la dignité humaine.
- 7/ Je m'interdis d'impliquer la Légion étrangère dans toute action politique.
- 8/ Dans ma cité, je suis fier que mes relations disent de moi avec considération : "C'est un ancien légionnaire".

L'ancien légionnaire n'est donc pas enfermé dans son seul passé et sa seule expérience militaire. Il entend au contraire agir positivement au cœur de la Cité en apparaissant comme un modèle, en portant des valeurs et en incarnant des principes. Ce sont ces aspects que les chefs d'entreprise, dirigeants, managers et cadres de haut niveau devraient mieux prendre en compte lorsqu'ils reçoivent ou rencontrent d'anciens légionnaires. Car ceux-ci peuvent s'engager au service du bien commun et des entreprises avec la même énergie, la même foi et la même fierté qu'hier sous le képi blanc. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons soutenu la création de l'association Atouts Légion [voir l'encadré et les références en page 5 : www.atoutslegion.fr] qui contribue au reclassement des anciens légionnaires et permet la naissance de nouvelles synergies, notamment économiques, entre les mondes civils et militaires. Riche de son expérience, le légionnaire s'engagera dans un nouveau défi avec la même ardeur, surtout s'il peut être fier de son entreprise! ■

Le légionnaire cultive des vertus qui sont précieuses dans la compétition économique. Il sait être tenace, patient, fidèle, et se montre capable de s'adapter aux circonstances les plus hétérogènes et les plus complexes.

Conquérir des marchés étrangers est devenu impératif pour beaucoup de structures. Or le légionnaire a l'habitude d'être projeté loin, et fait preuve d'une grande souplesse dans sa capacité d'adaptation et d'optimisation des ressources dont il peut disposer.

ENTRETIEN

La Légion étrangère : une influence multidimensionnelle**Entretien avec André-Paul Comor**

André-Paul Comor, maître de conférences à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, est le maître d'œuvre de l'imposante somme La Légion étrangère – Histoire et dictionnaire, tout récemment publiée dans la collection Bouquins, chez Robert Laffont (1 152 p., 32 €). Préfacé par Étienne de Montety, directeur du Figaro littéraire, l'ouvrage réunit cinquante-cinq auteurs, parmi les meilleurs chercheurs français et étrangers.

Dans l'entretien qu'il a bien voulu accorder à Bruno Racouchot, directeur de Comes Communication, André-Paul Comor met en lumière l'influence qu'exerce la Légion dans des registres très différents.

Depuis sa création en 1831, la Légion a su attirer à elle quantité de personnalités hors du commun, écrivains, poètes, artistes... Pouvez-vous nous donner quelques exemples de ces parcours qui illustrent le formidable pouvoir d'attraction de la Légion étrangère ?

En effet, cette troupe n'a cessé de susciter des vocations militaires à l'étranger, plus particulièrement en Europe. La période coloniale est marquée par l'engagement de jeunes gens d'outre-Rhin qui bravent les autorités de leur pays et font fi des campagnes – le plus souvent calomnieuses et infondées – contre la Légion étrangère. Paradoxalement, ces attaques sont contreproductives. C'est ainsi qu'en 1913 – en pleine crise franco-allemande – le jeune Ernst Jünger tente l'aventure qui tourne court. Il a livré quelques années plus tard dans *Jeux africains* un récit devenu un classique de la littérature sur la Légion. Avant lui, Chartrand des Ecorres (1852-1905), d'origine canadienne, avait publié en 1892 *Au pays des étapes, notes d'un légionnaire*, une autobiographie qui mériterait d'être connue du grand public.

Blaise Cendrars (1887-1961), avec *La main coupée* et le jeune poète américain Alan Seeger (1888-1916) comptent parmi les grands témoins légionnaires de la Première Guerre mondiale, tandis que le petit-fils de Jacques Feydeau, après s'être produit au cinéma en 1939 sous le nom de Jacques Terrane (1915-1941) avec Charles Vanel et Michèle Morgan dans *La loi du Nord*, s'engage à la 13e DBLE en partance pour la Norvège et trouve la mort lors de la guerre fratricide de Syrie. De même, des artistes peintres ont servi le plus souvent comme engagés volontaires pour la durée de la guerre : on peut citer Moïse Kisling et Ossip Zadkine entre 1914 et 1918 ou Hans Hartung pendant la Seconde Guerre mondiale. Plus récemment, deux anciens légionnaires naturalisés français ont été révélés au grand public comme peintres officiels des armées : en 2003 Young-Man Kwon (Sud-Coréen) et en 2005 Paul Anastasiu (Roumain).

Selon vous, comment des hommes hautement créatifs, avec une grande sensibilité artistique, parviennent-ils à concilier cet aspect de leur personnalité avec la rigueur de la discipline légionnaire ?

Les exemples ne manquent pas de ces hommes qui ont choisi de se fondre dans l'anonymat de l'armée pour se révéler à eux-mêmes ou, tout simplement, par acceptation de la stricte discipline pour se libérer des chaînes du passé. Rares cependant sont ceux qui ont pu ou voulu rendre compte de leur expérience. Les peintres allemands Hans Hartung et Andréas Rosenberg ont pu exercer leurs talents dans la Légion grâce à la compréhension de certains officiers. Mais nous devons nous rendre à l'évidence : les quelques mémoires et confidences ne nous permettent pas de conclure. De véritables artistes anonymes ont également fait carrière dans la Légion. C'est le cas de Rudolf Burda, Autrichien, engagé en 1949 à l'âge de 19 ans, combattant en Indochine et en Algérie, il quitte le service en 1989 à *Képi Blanc* comme caricaturiste, avec le modeste grade d'adjudant-chef.

Le monde du cinéma s'est très tôt emparé du mythe Légion. L'influence de la Légion par l'image est indéniablement très forte. Comment expliquez-vous ce pouvoir de fascination ?

Le premier film tourné en France en 1906, *La Légion*, est dû à Ferdinand Zecca avec Léon Mathot comme acteur vedette. Quelques années plus tard les Américains s'intéressent au sujet : en 1912 deux versions de *Under Two Flags* (*Sous deux drapeaux*) connaissent un certain succès. L'âge d'or du cinéma muet est aussi celui de la vogue des thèmes légionnaires qui attire le public d'outre-Atlantique. L'entre-deux-guerres est marqué par le succès grandissant des films sur la Légion : en 1929 *The Desert Song* (*Le chant du désert*), premier long métrage qualifié de parlant par la Warner, évoque la troupe. John Wayne et Gary Cooper incarnent à l'écran le légionnaire de l'épopée marocaine : le public, tant américain que français, se passionne alors pour ces hommes entourés d'un halo de mystères, aux destins mis en scène dans des décors naturels.

Les versions de *Beau geste* produites entre 1926 et 1977 attestent de l'intérêt marqué pour la Légion vue par le cinéma américain qui use et abuse de tous les ressorts mélodramatiques. En France, après la célébration du Centenaire de l'Algérie française (1930) et l'exposition coloniale (1931), le public français découvre la Légion dans une série de films à succès. On peut citer *Le grand jeu* de Jacques Feyder (1933), *La Bandera* de Julien Duvivier (1935) et *Un de la Légion* de Christian-Jaque (1936) avec Fernandel dans le rôle principal. L'intérêt voire la fascination pour la Légion et les légionnaires s'explique aussi par la part d'ombre que le public croit pouvoir découvrir dans ces fictions romanesques qui les renvoient, sans doute parfois – à son appétence inassouvie pour l'aventure.

On attribue à Buffon la paternité de la formule, "le style, c'est l'homme". Pour vous, qu'est-ce que le style légionnaire, quel type d'homme reflète-t-il ?

Le volontaire qui sert au début du XXI^e siècle dans les régiments garde bien des traits de caractère de ses grands anciens des guerres coloniales. Ainsi le légionnaire apparaît comme le volontaire étranger – ou français – qui, en signant son contrat, s'engage à servir la France avec honneur et fidélité. L'article premier du Code d'honneur du légionnaire adopté en 1984 rappelle que cette devise figure dans les contrats depuis le XIX^e siècle: la fidélité militaire tient lieu ici de patrie aux *heimatlos* [ndlr: sans patrie]. L'esprit de corps forgé au prix des épreuves depuis bientôt deux siècles s'appuie sur la nécessaire fraternité d'armes qui transcende les différences plus marquées que dans la "régulière": la Légion se conçoit dès lors comme une famille qui cultive une solidarité sans faille, plus particulièrement au feu mais aussi à l'égard des Anciens dès lors qu'ils ont servi avec "honneur et fidélité".

Mais le "képi blanc" se distingue aussi de ses camarades des autres corps de troupe par son attitude envers ses officiers. *Le Mémento du soldat de la Légion étrangère* diffusé en 1937 est parfaitement clair: "La force de la Légion réside avant tout dans la confiance absolue et réciproque qui lie les légionnaires et leurs chefs". Enfin, les légionnaires respectueux de la parole donnée, à l'exemple des soldats de la 3^e compagnie du Régiment étranger qui, le 30 avril 1863 dans l'hacienda de Camerone (Mexique) assiégée par deux mille Mexicains, avaient prêté le serment de tenir jusqu'au bout mettent un point d'honneur à remplir la mission, sacrée selon l'article 6 du Code d'honneur qui a inspiré le Code du soldat de l'armée de terre adopté en 1999. En bref, le légionnaire est sans nul doute l'archétype du soldat professionnel qui depuis les années 1990 en impose tant en France qu'à l'étranger dans l'exécution des missions les plus difficiles (nous renvoyons les lecteurs aux opérations en cours au Mali).

Le moule Légion forme à l'évidence des hommes de grande qualité. Une fois sortis de la Légion, beaucoup d'entre eux connaissent une seconde vie professionnelle brillante. Que vous inspire ce passage de la guerre à la guerre économique ?

La durée du premier engagement est de cinq ans: le volontaire acquiert une formation militaire de haut niveau qui depuis la fin de la guerre froide s'est diversifiée. Les nouveaux métiers attirent des jeunes gens qui, bien informés par l'internet, peuvent avoir "un plan de carrière". Au terme de leur(s) contrat(s), les plus entreprenants n'hésitent plus à se lancer dans une nouvelle carrière dans le monde de la sécurité et mettre leur savoir-faire au service de sociétés privées. La guerre économique réclame le recrutement et l'emploi de techniciens éprouvés et de personnels expérimentés dans la recherche du renseignement. Le légionnaire apporte avec lui la maîtrise d'une langue rare et de la culture de son pays d'origine: autant d'atouts appréciés par les recruteurs. De plus, de jeunes officiers issus des grandes écoles militaires, diplômés et/ou brevetés, n'hésitent pas à franchir le pas, quittent l'armée pour servir les intérêts de la France. La Légion, avec les autres armes, contribue ainsi depuis la professionnalisation engagée en 1997 à "militariser" ce domaine de la Défense (globale).

L'ASSOCIATION ATOUTS LEGION

"Chaque année, entre 300 et 400 légionnaires quittent la Légion étrangère à l'issue de leur contrat. Ces hommes viennent de tous les horizons; ils trouvent à la Légion étrangère l'opportunité de refaire leur vie, dans un cadre propice à un épanouissement tant professionnel que personnel et basé sur le respect de l'engagement et la solidarité. Au moment de leur départ, ces légionnaires qui quittent la Légion étrangère sont accompagnés dans leur démarche de reconversion. Se qualifier, trouver un emploi stable, réussir sa vie dans le civil, tel est l'objectif de cette reconversion. C'est dans ce cadre qu'agit Atouts Légion.

"Fondée en 2003, à l'initiative de Maître Lambert, Président de Mayer Brown, cabinet d'avocats international et du colonel Kiefer-Aydat, alors chef du Bureau d'Aide au reclassement de la Légion étrangère, l'association Atouts Légion a pour but d'aider les anciens légionnaires, qu'ils soient officiers, sous-officiers ou militaires de rang à se reconvertir après leur temps de service. [...] Pour remplir cet objectif, l'association travaille en étroite collaboration avec le Bureau d'Aide au Reclassement de la Légion étrangère, développe et entretient des relations régulières avec les grandes entreprises nationales. Être membre d'Atouts Légion en tant qu'entreprise, comme Veolia, GDF Suez ou encore Louis Dreyfus et Spie Batignolles, c'est participer à cette volonté d'aider ces hommes qui ont servi avec honneur et fidélité à réussir leur deuxième vie après leur temps de service sous les drapeaux. C'est aussi apprendre à mieux les connaître en les rencontrant lors d'événements exceptionnels et ainsi apprécier les compétences qu'ils peuvent mettre au service de l'entreprise."

[Extrait du site www.atoutslegion.fr]

Pour en savoir plus: Atouts Légion - contact@atoutslegion.fr c/o Mayer Brown - 20 avenue Hoche - 75008 Paris

ENTRETIEN AVEC LE GÉNÉRAL DE SAINT CHAMAS

BIOGRAPHIE

Le général de division Christophe de Saint Chamas est depuis septembre 2011 le COMLE, le général commandant la Légion étrangère, également appelé le Père Légion. Comme le rappellent les auteurs de *La Légion étrangère – Histoire et dictionnaire* (Robert Laffont, op. cit.), en 2013, la Légion compte 7 162 hommes répartis en 367 officiers, 1 723 sous-officiers et 5 072 légionnaires. Elle se compose de onze régiments: huit en métropole, trois outre-mer. La moyenne d'âge des engagés est de vingt-trois ans et 85 % d'entre eux sont d'origine étrangère. La Légion compte aujourd'hui près de 150 nationalités. Elle recrute environ 1 homme pour 8 candidats. C'est ce dispositif aussi impressionnant que prestigieux que dirige aujourd'hui le général de Saint Chamas.

Né en 1959, saint-cyrien de la promotion *Général Rollet* (1978-1980), officier de cavalerie, le général de Saint Chamas est breveté du Cours supérieur d'état-major et du Collège interarmées de défense (aujourd'hui École de guerre). Il a également été auditeur du Centre des hautes études militaires et de l'Institut des hautes études de défense nationale. Il a été affecté à trois reprises à la Légion étrangère. D'abord en 1984, comme chef de peloton puis capitaine au 1^{er} régiment étranger de cavalerie à Orange. Il est alors engagé dans des missions extérieures à Mayotte, au Tchad et en République de Centrafrique. Ensuite en 1995, comme lieutenant-

colonel et chef du bureau opérations instruction au 1^{er} régiment étranger de cavalerie, il retrouve le Tchad à deux reprises dans le cadre de l'opération ÉPERVIER et participe à l'évacuation des ressortissants français du Congo Brazzaville en 1997 (opération PÉLICAN). Enfin, comme chef de corps du 1^{er} régiment étranger de cavalerie de 2003 à 2005, et commandant d'un groupement tactique interarmes (GTIA) au sein de l'opération LICORNE en République de Côte d'Ivoire, de juin à octobre 2004.

Il a également participé à la première guerre du golfe en 1991 (opération DAGUET). À l'état-major des armées de 1997 à 2000, il prend part aux travaux de planification et de conduite des opérations menées en Bosnie Herzégovine, au Kosovo et en Macédoine, au sein de la cellule de crise "Yougoslavie" du centre opérationnel interarmées. Il rejoint ensuite le cabinet du ministre de la défense et assure pendant trois ans les fonctions d'adjoint au chef de la cellule terre. En 2006, il sert au Centre interarmées de concepts de doctrines et d'expérimentations, puis au Centre de planification et de conduite des opérations en juin 2007. Nommé général de brigade en 2009, il est envoyé en Afghanistan comme chef du bureau Plans et stratégie de l'état-major de la force internationale d'assistance et de sécurité (FIAS) à Kaboul de février 2010 à mars 2011, avant de retrouver la Légion en septembre de la même année. ■



L'INFLUENCE, UNE NOUVELLE FAÇON DE PENSER LA COMMUNICATION DANS LA GUERRE ECONOMIQUE

"Qu'est-ce qu'être influent sinon détenir la capacité à peser sur l'évolution des situations ? L'influence n'est pas l'illusion. Elle en est même l'antithèse. Elle est une manifestation de la puissance. Elle plonge ses racines dans une certaine approche du réel, elle se vit à travers une manière d'être-au-monde. Le cœur d'une stratégie d'influence digne de ce nom réside très clairement en une identité finement ciselée, puis nettement assumée. Une succession de "coups médiatiques", la gestion habile d'un carnet d'adresses, la mise en œuvre de vecteurs audacieux ne valent que s'ils sont sous-tendus par une ligne stratégique claire, fruit de la réflexion engagée sur l'identité. Autant dire qu'une stratégie d'influence implique un fort travail de clarification en amont des processus de décision, au niveau de la direction générale ou de la direction de la stratégie. Une telle démarche demande tout à la fois de la lucidité et du courage. Car revendiquer une identité propre exige que l'on accepte d'être différent des autres, de choisir ses valeurs propres, d'articuler ses idées selon un mode correspondant à une logique intime et authentique. Après des décennies de superficialité revient le temps du structuré et du profond. En temps de crise, on veut du solide. Et l'on perçoit aujourd'hui les prémices de ce retournement.

"L'influence mérite d'être pensée à l'image d'un arbre. Voir ses branches se tendre vers le ciel ne doit pas faire oublier le travail effectué par les racines dans les entrailles de la terre. Si elle veut être forte et cohérente, une stratégie d'influence doit se déployer à partir d'une réflexion sur l'identité de la structure concernée, et être étayée par un discours haut de gamme. L'influence ne peut utilement porter ses fruits que si elle est à même de se répercuter à travers des messages structurés, logiques, harmonieux, prouvant la capacité de la direction à voir loin et sur le long terme. Top managers, communicants, stratèges civils et militaires, experts et universitaires doivent croiser leurs savoir-faire. Dans un monde en réseau, l'échange des connaissances, la capacité à s'adapter aux nouvelles configurations et la volonté d'affirmer son identité propre constituent des clés maîtresses du succès".

Ce texte a été écrit lors du lancement de *Communication & Influence* en juillet 2008. Il nous sert désormais de référence pour donner de l'influence une définition allant bien au-delà de ses aspects négatifs, auxquels elle se trouve trop souvent cantonnée. Le long entretien que nous ont accordé le Général de Saint Chamas et André-Paul Comor va clairement dans le même sens. Qu'ils soient ici remerciés de leur contribution aux débats que propose, mois après mois, notre plate-forme de réflexion.

Bruno Racouchot,
Directeur de Comes



Quand la réflexion accompagne l'action

Communication & Influence

UNE PUBLICATION DU CABINET COMES

Paris ■ Toronto ■ São Paulo

Directrice de la publication : Sophie Vieillard

Illustrations : Éric Stalner

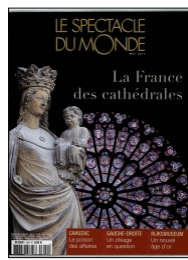
CONTACTS

France (Paris) : +33 (0)1 47 09 36 99

North America (Toronto) : +00 (1) 416 845 21 09

South America (São Paulo) : + 00 (55) 11 8354 3139

www.comes-communication.com



La Légion étrangère. Histoire et dictionnaire

sous la direction d'André-Paul Comor

LA LÉGION ÉTRANGÈRE N'EN FINIT PAS DE FAIRE RÊVER (voir notre dossier dans le Spectacle du monde n° 592, septembre 2012). Elle avait jusqu'ici droit aux honneurs militaires, au défilé sur les Champs-Élysées, au prestige du grand écran, aux égards de la chanson populaire, aux sollicitations féminines. La voici intronisée dans la prestigieuse collection « Bouquins », sous la forme d'un dictionnaire historique exhaustif, compact, minutieux et captivant, pourvu d'une chronologie comparée et de toutes les bibliographies, filmographies, discographies possibles et imaginables. Pas moins de cinquante-cinq auteurs, sous la houlette d'André-Paul Comor, ont accouché de ces 1 152 pages où la Légion est non plus étrangère mais familière : ses grandes figures, ses grands faits d'armes, ses cent cinquante nationalités et son képi blanc. Où le mythe rejoint la réalité et la réalité colle au mythe.

Parmi tous ces « étrangers au service de la France », il y en a un, comme le rappelle Etienne de Montety dans sa préface, qui nous a laissé un chef-d'œuvre à la fois sur la Légion et sur la Grande Guerre, *la Main coupée* – la sienne en l'occurrence. Il s'appelait Frédéric Sauser, plus connu sous son nom d'écrivain, Blaise Cendrars, et son inimitable gueule de baroudeur. On lui doit ces lignes, parmi les plus belles jamais consacrées à la Légion : « Être un homme. Et découvrir la solitude. Voilà ce que je dois à la Légion et aux vieux lascars d'Afrique, soldats, sous-offs, officiers, qui vinrent nous encadrer et se mêler à nous en camarades, des desperados, les survivants de Dieu sait quelles épopées coloniales, mais qui étaient des hommes, tous. Et cela valait bien la peine de risquer la mort pour les rencontrer, ces damnés, qui sentaient la chiourme et portaient des tatouages. » ■ **Gabriel Rivière** Robert Laffont (collection « Bouquins ») - ministère de la Défense, 1 152 pages, 32 €.

